

Il faut conclure pour aujourd'hui, aussi je poursuis sous forme de question : un cartel de la passe n'est-il pas travaillé, ne travaille-t-il pas en ce point-là, spécifique du hiatus ?

En ce point du défaut du symbolique, en ce point du défaut du nom du père, le cartel n'est-il pas hiatus, où, en se révélant, la barre qui arrête la jouissance délivre la spécificité de son écriture pour le sujet. À poser les choses ainsi, on peut entendre que la réponse du cartel n'est pas réponse d'agrément clôturant la question mais bien *pari sur l'après coup de la nomination* dont on sait, nous dit Jacques Lacan, que c'est la seule chose qui fasse trou dans le réel, pari donc que la nomination permette la constitution d'un pas tout qui ferait fonction de l'absence de suppléance du Nom du Père.

Pari donc non pas sur le sujet qui peut ainsi s'en voir soulager, mais pari sur la structure au sens où la nomination viendrait marquer l'inscription irréversible dans la catégorie du contingent qui précède, nous l'avons vu avec la lecture du hiatus qui œuvre dans le graphe 2, la nécessité d'une invention de savoir dont la substitution cesserait de ne pas s'écrire, substitution en un nouveau cadre de savoir.

Pour conclure, nous remarquerons que nommer ne peut être ni un vote, ni une intention et que le cartel ne peut nommer dans le registre de la décision.

Claude Lemérier

### Du refus de la jouissance de l'Autre à l'acte de foi dans l'inconscient.

Dans la passe, l'analysant passant n'est pas là pour démontrer ses talents d'analyste, sa compétence. On le sait, en principe, depuis le temps...

L'occasion lui est offerte d'en dire un bout, sur ce qui lui est arrivé dans la cure et qui l'a amené à occuper cette place d'analyste.

À l'occuper, dira-t-on, en désespoir de cause, ou encore : malgré l'abjection de la fonction ?

Au fond, les textes, sinon l'expérience, parlent de la fin de la cure comme d'un renoncement au monde, l'ascétisme en moins.

Aussi bien, de ce qui s'aperçoit dans le moment de la passe, l'analysant n'en fait pas un monde, mais bien plutôt du tas, des tas de tout(s), d'où par hypothèse toute *Weltanschauung* serait exclue. Ce dont il est question ici, n'est-ce pas de la castration, comme rencontre avec ce qui obvie logiquement à tout système où le symbolique viendrait, parviendrait un jour à quelque enveloppement totalisant du Réel ?

Il est tout à fait certain que nous y croyons fermement à cet enveloppement, à ce Réel qui se résorberait peu à peu, si chacun y met du sien. Espoir indestructible et invoué qui fait la limite externe de la passe. Un jour, qui sait, on comprendra Lacan, peut-être même à réduire son travail à une ontologie.

(Les récentes attaques aux États-Unis contre la psychanalyse et contre Freud ne porteront que si chacun des protagonistes croit justement en une ontologie freudienne.)

Ce qui est attendu d'une analyse est non seulement la disparition des symptômes, mais aussi pour ceux et celles que ça intéresse de faire la monstration qu'une a-perception, un passage, sont possibles sinon déjà effectifs vers cette logique que Lacan tente de déplier à partir de sa pratique, qui n'est pas celle d'Aristote ou de Saint Thomas : "[...] toute l'affaire d'Aristote a été [...] de concevoir

l'être comme étant ce par quoi les êtres moins êtres participent au plus haut des êtres. Et Saint Thomas a réussi à réintroduire ça dans la tradition chrétienne [...] Mais se rend-on compte que tout dans la tradition juive va là contre ? [...] Le moins parfait y est tout simplement ce qu'il est, à savoir radicalement imparfait [...].<sup>1</sup>

Enjeu à ne pas négliger : celui des origines traditionnelles de la psychanalyse. La tradition qui l'a fait naître, c'est le judaïsme, le christianisme ne s'y prêtant guère.

Ajoutons qu'il n'est peut-être pas si important de démontrer que Lacan avait ou non opéré une rupture avec un univers qualifié de sphérique, à l'intérieur de quoi, mécaniquement, des boules s'entrechoquent, que de témoigner, toujours dans la procédure, d'être prise de l'être dans une logique qui n'est pas celle-là.

Pour redescendre sur terre, loin de l'Être suprême, et à propos de la logique de l'Inconscient, remarquons l'importance pour l'analyste de l'alternative – implacable : ou bien l'analyste se forme à cette logique et il occupe sa place décentement, dans le discours analytique, ou bien ce discours, il le fait rentrer dans le discours commun en le laissant, sans changer une ligne, à ce qu'il a été dit par Freud.

Au cours du séminaire du 21 juin 1972<sup>2</sup> (après avoir précisé que "l'interprétant, c'est l'analysant"), Lacan ajoute à propos du travail de l'analyste : "[...] si ce que je dis est vrai, à savoir que ce n'est que de la veine de la logique, de l'extraction des articulations de ce qui est DIT et pas du DIRE, et si l'analyste dans sa fonction ne sait pas – je veux dire encore – en recueillir assez de ce qu'il entend de l'interprétant [...] eh bien, le discours analytique en reste à ce qui, en effet, a été dit par Freud, sans bouger d'une ligne, et à partir du moment où ça fait partie du discours commun, ce qui est le cas maintenant, ça rentre dans l'*armature des bons sentiments*."

L'analyste, dit Lacan, aide l'analysant à interpréter et c'est, nous semble-t-il, par le coup de bâton du maître Zen, à son disciple, ou toute autre manifestation apparemment intempestive,

avec pour effet le sens que lui donne le disciple après le temps pour comprendre, ...soi-disant.

Sans doute, est-ce ici une illustration de ce pourquoi Lacan a cru bon de dire qu'il préférerait à toute forme de discours, un discours sans parole.

Nous en sommes loin. Le rapport sexuel rate et la jouissance impossible vient à être tamponnée par une autre satisfaction, par défaut, celle du bla bla bla.

C'est elle, cette autre satisfaction qu'on retrouve dans un discours fait de bons sentiments comme dans celui de l'analysant : un rapport au symbolique et au désir dans lequel le signifiant privilégié  $\Phi$  garde toute sa prévalence. C'est dire, qu'à ce point de la cure, il reste bien la "marque où la part du Logos – dit Lacan<sup>1</sup> – se conjoint à l'avènement du désir [...] choisi comme [...] le plus symbolique au sens littéral (typographique) [...] puisqu'il y équivaut à la copule (logique)."

C'est dire aussi qu'il est jusque là "destiné à désigner dans leur ensemble les effets de signifié"<sup>2</sup>.

On sait que cette autre satisfaction ou "jouissance phallique" est à distinguer de la jouissance d'organe et de la jouissance de l'Autre.

Rappelons-nous que la jouissance de l'Autre a pour définition première d'être jouissance du corps de l'Autre. L'Autre jouit et/ou nous jouissons de son corps, du moins en sommes-nous les dupes, un temps, dupes d'un Autre à qui nous aurions à faire... l'amour.

La psychanalyse nous apprend que, poussée à son terme, elle déplace le sujet par rapport à cette jouissance du phallus – ce qui n'est pas particulièrement agréable, au point où sa prise, celle du sujet, dans le langage s'y dévoilerait comme contingente dans sa modalité propre à chacun(e).

La fin de l'analyse serait d'avoir un certain recul par rapport au symptôme, à entendre aussi bien comme mouvement de recul, sans espoir de refaire l'histoire.

<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 91.

<sup>2</sup> Jacques Lacan, *...Ou Pire*, Séminaire inédit.

<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Écrits, La Signification du Phallus*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 692.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 690.

C'est assurément très difficile de s'y tenir et d'en tirer quelques conséquences dans la pratique. Pour tout dire, ça peut laisser assez démuni à l'endroit de la normalité.

Et Lacan d'expliquer, dans ce temps-là qu'il y aurait une jouissance au-delà du phallus, une jouissance du corps sans être spécifiquement une jouissance d'organe, côté féminin<sup>1</sup>.

Il existe même un savoir sur cette jouissance : on sait qu'elle est éprouvée, sans paroles pour la dire, à moins que les mystiques ne puissent y parvenir.

Et si c'est le cas, souvenons-nous qu'on parle à leur propos de "jaculations", ce qui semble devoir être rapproché de celles du Maître Zen et exclure les bons sentiments. D'où une certaine méfiance des Églises monothéistes pour leurs mystiques.

Il y a un bien qui n'est pas causé par un objet *a*.

Une autre remarque mêle deux questions : qu'advient-il de cette jouissance dite de l'Autre, qui était tempérée, contrecarrée par la jouissance phallique, et dans quelle relation entrent ces différentes jouissances ?

Nous avons vu qu'il s'agissait de la jouissance du corps de l'Autre dans les deux sens de génitif : nous jouissons d'un corps, un corps, celui de l'Autre supposé, jouit.

Dans le premier sens, l'Autre se réduit à l'objet *a* – et on parlera de jouissance perverse ; dans le second sens, l'Autre jouit et cette jouissance est, pour le sujet, inadéquate puisqu'elle apparaît comme folle, incompréhensible, "énigmatique" dit Lacan<sup>2</sup>. C'est d'elle que le sujet se plaint : elle déborde.

L'obstacle à dire, pour le sujet, est qu'elle n'en est pas moins débordante à la fin de la cure et dans la passe où l'Autre-qui-n'existe-pas, tire pourtant sa prégnance imaginaire, du fait même du défaut de la fonction phallique, défaut radical dévoilé par le mouvement même de la cure vers sa terminaison ; la satisfaction du bla bla bla s'évanouit.

D'où peut-être le motus sur quoi s'achèverait l'analyse. Rien ne serait à ajouter, rien ne serait digne de l'être.

L'hypothèse peut-elle aujourd'hui être faite que l'au-delà non de la passe mais de la cure pour le passant-passé touche à

la fonction de cette autre Jouissance : le sujet y aurait accès de telle sorte qu'il s'autorise à l'utiliser pour fonctionner non plus seulement comme thérapeute mais comme analyste, ses interventions n'étant plus (seulement ?) la traduction d'énoncés énigmatiques du patient.

Au cœur de la formule "l'analyste ne s'autorise que de lui-même", se rencontre cette autre Jouissance dont parle donc Lacan et à quoi l'analysant, ou plus tard l'analyste, peut se refuser...

Si l'analyste n'a plus à affronter la jouissance folle de l'Autre, sa position n'en est pas pour autant confortable. En la refusant, il se place du côté du savoir et le sujet supposé savoir s'éternise. En l'acceptant, l'analyste fonde sa propre légitimité par une pratique qui, au fond, ne fait pas tant appel à l'intelligence (toujours bienvenue néanmoins) qu'à une certaine débilité d'apparence.

C'est, à cette place d'analyste, un acte de foi, dit Lacan, que de redonner de la consistance volontairement au sujet supposé savoir après en être par hypothèse revenu.

Dira-t-on que l'analyste est justifié par sa "foi" dans l'inconscient et non par ses œuvres ?

<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 69.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 131.